





*À Anne-Sophie Gache*

Couverture : *Blaise Pascal*, copie anonyme d'une peinture de François II Quesnel, gravée par Gérard Édelinck en 1691.



Stéphane de Boysson

# Élise et Blaise

Barifer

ISBN : 979-10-227-9084-0

© Stéphane de Boysson

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

# Élise et Blaise

Élise, ancienne épouse de Marc  
Blaise Pascal

Marc, PDG dans l'industrie pharmaceutique  
Félicité, comédienne

Magdeleine, dite Mag, professeur de lettres  
Thierry, artisan

Bruno, agriculteur

Christian, entrepreneur en pompes funèbres

Laurence, seconde épouse de Marc, plus jeune



## **Acte I**

*Salon bourgeois, mobilier confortable. Au second plan à gauche, un escalier rejoint le premier étage. Au fond, une baie vitrée et une fenêtre s'ouvrent sur un jardin. À droite, une porte ouverte dessert une chambre d'amis. À gauche, une grande porte rejoint le hall d'entrée. Assis, un homme d'âge mûr lit un journal.*

### **Scène 1, Marc, Laurence**

Laurence, *voix lointaine*

Chéri.

Marc, *sans lever les yeux*

Oui, mon amour.

Laurence

Tu penseras à nourrir Pépino.

Marc

Bien entendu.

Laurence

Je t'ai laissé trois boîtes, j'espère que cela suffira.

Marc

Tu ne pars que deux jours.

Laurence

Un contretemps est si vite arrivé. Imagine que le train tombe en panne. Où pire encore, comme à New York l'année dernière, un blackout généralisé.

Marc

J'imagine... que c'est très peu probable. Nos centrales nucléaires sont solides.

Laurence

Qu'en sais-tu ? Je croyais que tu produisais des pilules.

Marc

Pas des pilules, des médicaments.

Laurence

Quel rapport avec les centrales ?

Marc

Je suis ingénieur. J'ai débuté chez EDF. Aie confiance, tout ira bien.

Laurence

Les centrales peut-être, mais imagine une grève générale...

Marc

Le Grand Soir... Peut-être... Mais, l'actualité sociale est calme. Mon journal du soir est confiant. Tu ne risques rien. Je nourrirai ton chat. Je m'y engage.

Laurence, *méfiante*

Que lui donneras-tu ?

Marc

Des restes. Comme à tout bon chat.

Laurence

Pas n'importe quels restes. Il n'aime pas le riz, le gras, le...

Marc

Je sais, ce précieux chat n'aime rien.

Laurence

Ce n'est pas vrai, il...

Marc

Ne mange que des fromages au lait cru et de la viande rouge, de préférence du mou de veau certifié bio et élevé sous la mère.

Laurence

C'est son droit, le pauvre chou.

Marc

Admettons. Heureusement, pour la santé de notre planète, que toute la race féline ne partage pas ses exigences.

Laurence

Pourquoi ? Le chat est un prédateur qui se nourrit, naturellement, de viande.

Marc

Certes, mais je doute que les chats sauvages capturent et dépècent des veaux bios.

Laurence

Tu crois ? Il me semble avoir vu qu'ils chassaient en meute. À plusieurs, derrière le mâle dominant...

Marc

Tu confonds avec les lions, ou plutôt les loups. Les chats dévorent des mulots ou des souris et, pour les plus agiles, des moineaux.

Laurence

Je lui défends de manger des mulots ! Je déteste les souris. De plus, je doute qu'il puisse attraper un moineau, mon Pépino chéri, lui qui passe son temps à dormir dans son petit salon.

Marc

Pourquoi ? Il est encore mince. Arrête de le nourrir ! La faim lui donnera des ailes.

Laurence

Tu es répugnant. Pépino ne chasse pas et il n'aime que le veau.

Marc

Pourquoi répugnant ? Les chats chassent et mangent très proprement, ils ne laissent rien.

*Il se lève et mime la scène.*

Imagine ton Pépino égorgeant dans la cour un veau de 80 kilos. Il le passe par la fenêtre entrouverte, puis le traîne dans le salon et le dépose sur mon tapis de Boukhara. Il lui ouvre la panse d'un coup de canines et se lance à la recherche du mou. Je pense le trouver par là.

Laurence, *hystérique*

Arrête ! Je te vois. Avec trois boîtes de pâté et deux filets de viande, il sera dispensé de chasse. Les pâtés sont dans le placard, le mou dans le frigidaire. Tu alternes pâté et mou. Je rentre lundi matin !

Marc

Tu crois ? Tant mieux pour mon tapis.

*Il abandonne sa victime.*

Laurence

Tu es odieux.

Marc

Non, seulement lucide.

Laurence

Mon sac est terminé. Es-tu bien certain que je dois partir ? Je peux rester dans une chambre du second. Je me ferai, telle une petite souris, toute petite et silencieuse. Je te le promets.

Marc

Tu oublies le prédateur félin qui hante cette demeure. C'est trop dangereux pour toi et pour mes tapis. Tout est organisé : le taxi habituel t'attend en bas, le train est réservé ainsi que l'hôtel. Quarante-huit heures de saunas, modelages et bains de boue. Tu en rêvais... Ton rêve est enfin exaucé.

Laurence, *pénétrant dans la pièce*

Le lit pour tes amis est prêt. Mon chéri, je rêvais de vivre cette cure avec toi.

Marc, *peu convaincant*

Mais, moi aussi.

Laurence

Je vais m'ennuyer sans toi.

Marc

Tu n'en auras pas le temps. D'autant plus, que j'ai pris une seconde chambre pour ta mère. Elle s'est moins fait prier que toi, elle est déjà sur place.

Laurence

Je sais tout cela. Pourtant, tu sais bien que j'apprécie tes amis... J'aimerais tant participer à ce week-end de tradition. Pourquoi ne veux-tu pas que...

Marc, *l'interrompant en se levant*

Laurence, nous avons eu cette conversation dix fois déjà. Ne fais pas l'enfant.

*Il s'immobilise devant une photo représentant cinq jeunes gens.*

Nous avons fait un vœu, il y a maintenant vingt-quatre ans, celui de nous retrouver le second week-end d'octobre, chaque année, tous les cinq.

Laurence

Pas seulement vous cinq, vous pouvez venir accompagnés.

Marc

C'est exact, mais jamais par un conjoint, ni une relation stable !

Laurence

Mais alors, pourquoi inviter Élise ?

Marc

Ce n'est pas moi qui l'ai conviée, mais Bruno. Ils sont amis.

Laurence

Ton ex-femme !

Marc

Pourquoi pas ? Il a bon goût.

*Elle grimace.*

Marc

Rien n'interdit, dans nos statuts, de convier d'éventuels ex-époux. Arrête. J'ai horreur des crises de jalousie. Tu t'enlaidis.

Laurence, *inquiète*

Tu crois ?

Marc

Certes, or ce n'est pas le moment.

Laurence, *trionphante*

Tu vois, tu te trahis, tu l'aimes toujours.

Marc, *agacé*

Mais non, je pensais à ta cure thermale. Tu vas revenir magnifique. Je m'en réjouis. Quant à Élise, je ne l'ai pas vue depuis notre divorce, cela doit faire près de quatre ans. Cinq ans en fait... Je crois savoir qu'elle a été malade... (baissant la voix) ou est malade. Je ne sais plus.

Laurence

Tu n'en es pas sûr ?

Marc

Non. Je ne conçois les séparations que comme définitives. J'ai coupé les ponts. C'est mieux ainsi. J'ai horreur de l'indécision, de l'aller-retour. J'aime ou je n'aime pas. Ne trouves-tu pas cela plus juste ?

Laurence

Je ne sais pas. Il y a pourtant un temps pour l'incertitude, le questionnement et...

Marc

Certes, ce temps existe, mais il est bref. Dans ce cas précis, il est passé.

*On sonne.*

C'est le taxi. Il faut que tu partes. Prends ton sac.

*Il l'embrasse gentiment, puis la pousse dehors fermement.*

## **Scène 2, Marc, Thierry**

*Visiblement satisfait, Marc s'assoit et reprend son journal. Un homme apparaît à l'étage, puis descend l'escalier.*

Thierry

J'ai cru qu'elle ne franchirait jamais la porte.

Marc

Elle est gentille.

Thierry

Mais collante. Que peux-tu bien lui trouver ?

Marc,

Des tas de choses. Est-elle vraiment partie ?

Thierry

Oui, je l'ai vue prendre son taxi.

Marc, *posant le quotidien*

Parfait, assez lu.